

moral « Les gens ont besoin de passer un cap, de pouvoir se dire qu'on est dans le long terme »

MATHIEU COLINET

Depuis lundi, la déception, le découragement, voire l'aigreur ou la colère flottent dans l'air. La Belgique a dû faire marche arrière dans son déconfinement, accepter de revenir à des mesures plus strictes, manier à nouveau étroitement les logiques de bulles sociales et déchirer l'horizon d'un retour progressif à la normale. Le coup a été rude...



On peut entendre la détresse des familles mais l'intérêt général doit primer sur tout, pour la santé des autres résidents et du personnel

Alain Deworme

Président du CPAS d'Arlon



« Il est difficile de savoir, sans études, sans statistiques, si la colère que l'on peut constater par endroits est celle de quelques-uns qui l'expriment abondamment ou d'un nombre beaucoup plus important d'individus », affirme Stephan Van Den Broucke, professeur en psychologie de la santé (UCLouvain) et membre du groupe d'experts Psychologie et Covid-19. « Mais on peut aisément imaginer tout de même que ces mesures passent difficilement. Je vois une première raison à cela, assez évidente : le fait que les nouvelles dispositions sont synonymes de retour en arrière, d'un arrêt brusque vers une évolution positive. » Un peu comme si beaucoup de Belges avaient considéré comme acquis le fait que le virus était sous

contrôle, que le risque de deuxième vague sur les lèvres des épidémiologistes et autres infectiologues depuis longtemps pouvait être écarté. Le retour à la réalité n'en est que plus amer.

Olivier Luminet, professeur en psychologie de la santé (UCLouvain) et membre du même groupe d'experts, complète : « Ce qui par ailleurs rend ce retour en arrière si compliqué, c'est l'effet de surprise, me semble-t-il. La situation s'est renversée rapidement. Par ailleurs, les mesures annoncées lundi étaient plus fortes que celles attendues ou reprises dans les prédictions des journalistes les jours précédents. Autrement dit, beaucoup de personnes n'étaient pas préparées à des mesures si massives et doivent encore s'y adapter »

Stephan Van Den Broucke s'arrête aussi sur le caractère particulièrement contraignant de certaines mesures, la réduction de la bulle sociale à cinq personnes en tête. « Le problème de mesures appliquées uniformément, c'est qu'elles vont affecter davantage certaines personnes », affirme-t-il. « L'interprétation de ces mesures offre très peu de marge de manœuvre. Ce qui va renforcer chez les individus le sentiment d'un fort contrôle. Or, on a besoin de sentir que l'on est maître de sa vie, qu'on a en tout cas sur elle un certain contrôle. »

A l'horizon, une nouvelle période difficile

Maarten Vansteenkiste, professeur au sein du département de psychologie du développement et de la personnalité de l'université de Gand, confirme ce besoin d'autonomie : « On a besoin de

pouvoir faire des choix et de les concrétiser. Après les annonces de lundi, beaucoup de Belges se retrouvent avec leur vie à devoir réorganiser mais sans avoir beaucoup de latitude pour le faire ».

Le professeur gantois pointe aussi dans un autre registre le besoin de contacts sociaux, crucial, primordial même. Les semaines d'été à venir offriraient la perspective de beaucoup de rencontres. « Comme on l'a vu au travers d'une étude réalisée dès le début du confinement, ce dernier a fameusement frustré ce besoin de contacts sociaux », affirme Maarten Vansteenkiste. « Les gens étaient en train de rattraper un peu tout cela. Et désormais ils entrevoient une nouvelle période difficile dont ils ne savent pas combien de temps elle risque de durer mais dont ils se disent, s'ils s'en réfèrent à l'expérience du printemps dernier, qu'elle pourrait durer un certain temps, être annoncée au départ pour quatre semaines et finalement durer trois mois. »

Dans ces conditions, peut-on espérer une adhésion de la population aux nouvelles mesures ? Pour Stephan Van Den Broucke, les amendes prévues pour non-respect des mesures peuvent servir à mobiliser. « On parle dans ce cas de mobilisation "extrinsèque". Sur le long terme, cela ne tient pas bien. Pour espérer une adhésion dans le temps, il

faut une mobilisation liée à l'intérêt des mesures elles-mêmes. »

« Les courbes de contamination qui remontent vont favoriser le respect des consignes », affirme pour sa part Olivier Luminet. « De façon plus générale, les gens ont besoin de passer un cap, de pouvoir se dire que la lutte contre cette pandémie se fait sur le long terme, qu'il va falloir apprendre réellement à vivre avec le virus. Ce cap n'est pas forcément simple à passer. Mais je pense que les gens pourraient faire la balance entre, d'une part, la situation actuelle où certes tout n'est pas permis mais où aller au resto, voir les membres de leurs familles est possible et, d'autre part, un re-confinement... et finalement convenir que la première option mérite d'être retenue. » Le spécialiste n'exclut toutefois pas que des personnes trouvent le prix à payer sur leur liberté trop élevé : « Mais ce ne sera pas la majorité ».

Le projet de plan stratégique Covid-19, auquel travaille actuellement le gouvernement fédéral dans le contexte du rebond de la maladie, comporte un volet consacré à la santé mentale. Dans celui-ci, il est pour l'heure notamment question d'étendre le remboursement des soins psychologiques en élargissant le groupe cible - aux personnes âgées, aux enfants et aux jeunes - et de consolider les possibilités de consultations en vidéoconférences avec des psychiatres.

On a besoin de sentir que l'on est maître de sa vie, qu'on a en tout cas sur elle un certain contrôle

Stephan Van Den Broucke

Membre du groupe d'experts Psychologie et Covid-19



la Knippchen a déjà pris dès cette semaine des mesures plus strictes quant aux conditions de visite. « En chambre, elles étaient permises avec un masque mais sans contact physique », poursuit Alain Deworme. « Mais nous avons bien dû constater que ce n'était pas toujours respecté, loin s'en faut. Donc, pour ce week-end, les visites ne pourront se faire qu'à un endroit surveillé, avant de repasser lundi à la phase parloir. »

Avec, toujours, le risque du syndrome de glissement. « Mais il existe tout le temps », plaide Alain Deworme. « C'est le ressort de vie qui est cassé, quand il n'y a plus d'envie. Avec le confinement, cela s'accroît sans doute. Mais on a eu 7-8 décès en début d'année avant le confinement, ce qui était anormal alors que durant le confinement, il n'y en a eu que deux. Tout est donc relatif... »

JEAN-LUC BODEUX



pour les rappeler en continu aux patients et aux familles... © J.-L. B.

règlement : port du masque en chambre, lavage des mains, distanciation sociale, respect des horaires de visite, du nombre de personnes autorisées (2 maximum/jour). Durant ce mois de juillet, il y a eu des débordements. Des gens contournent les règles sciemment. Il fallait réagir alors que les risques augmentent. » Mais la Résidence espère trouver un futur modus vivendi strict,

mais qui ne pénalisera pas les familles qui ont joué correctement le jeu. Une réunion était prévue ce vendredi après-midi pour mettre au point un mode opérationnel plus ouvert. « On a retenu les leçons du passé, même si rien de grave n'est arrivé chez nous. Mais cela va nécessiter du personnel supplémentaire pour les contrôles, peut-être des bénévoles », commente Marie-Flore Olmechette, infirmière en chef. J.-L.B.

L'appel de la nature

Sortez, respirez et sentez battre le cœur de la nature.

VISIT
LUXEMBOURG

📍 Château de Bourscheid

Explorez le pays à pied, à vélo, en bus, en train ou en voiture. Découvrez des endroits et des lieux qui vous surprendront ! Laissez-vous inspirer par nos conseils !

www.100thingstodo.lu